

**Exposé : Résumé du chapitre 8 « Entretien permanent des connaissances acquises et nouvelles. » in *L'enfant aux deux langues*. Odile Jacob : Paris, 1996, pp. 139-147.**

1. Nécessité du suivi

Selon Hagège, le moyen de former des personnes bilingues est, d'une part, l'enseignement précoce des langues qui implique :

- le traitement instrumental de la langue à enseigner,
- l'immersion,
- les échanges de maîtres des écoles à travers l'Europe.

D'autre part, cela nécessite aussi un « suivi » c'est-à-dire la continuité de l'apprentissage des langues étrangères du primaire au secondaire pour entretenir les connaissances des élèves.

Selon lui, cette continuité est nécessaire car s'il n'y a pas de suivi dans l'apprentissage, l'élève va oublier ce qu'il a appris en primaire. Pour appuyer sa théorie, il prend l'exemple de l'enseignement bilingue en primaire entrepris dans les années 1960-70 en France. Mais, selon Denis Girard<sup>1</sup>, cette entreprise est tombée à l'eau dès 1975 car il manquait d'enseignants formés, de matériaux pédagogiques, d'heures d'enseignement et de suivi entre le primaire et le secondaire.

2. Liens d'implication entre la continuité pédagogique et la généralisation de l'enseignement bilingue précoce

Le problème majeur dans l'enseignement précoce d'une langue étrangère serait, selon Hagège, le manque de continuité dans l'enseignement. Ainsi, pour qu'elle soit possible, il faut que les classes de langue du secondaire soient de niveau homogène à l'entrée en sixième. Mais cela n'est réalisable que si le système d'apprentissage d'une langue étrangère en primaire est généralisé à un pays.

L'auteur en vient à cette conclusion en s'appuyant sur l'exemple d'un projet pilote d'enseignement du français en primaire suivi dans le secondaire qui avait été organisé en Angleterre et au Pays de Galles en 1964 et 1974. Or, ce projet s'est éteint parce qu'il était très difficile de continuer à enseigner le français au collège car les élèves n'étaient pas dans des classes de niveau homogène. Leur différence était trop importante pour que l'enseignement soit utile à tous.

Si l'enseignement précoce d'une langue étrangère est ouvert à un pays entier, les élèves auront tous reçu la même formation et pourront la poursuivre de façon cohérente dans le secondaire. Hagège rappelle à cet effet que la seconde signification de « continuité » selon Girard est aussi celle de « progrès et développement ».

---

<sup>1</sup> Denis Girard était un Inspecteur Général Honoraire de l'Éducation Nationale. Il est l'auteur de *Enseigner les langues : méthodes et pratique*. Bordas, Paris, 1995.

### 3. La faculté d'oubli

Non seulement le suivi des enseignements est important pour que l'élève progresse mais aussi pour pallier l'oubli des connaissances précocement acquises par les enfants. En effet, il existe deux cas dans lesquels l'enfant peut oublier sa deuxième langue :

- S'il doit quitter le milieu où se parle cette langue
- Si l'entretien des acquisitions précoces n'est pas suivi.

#### a. Les failles de la mémoire infantine

L'auteur nous rappelle que la mémoire des enfants est très fertile et qu'il s'agit donc de leur apprendre un maximum de connaissances avec la méthode la plus appropriée. Or, leur point faible est leur grande faculté d'oubli : les enfants vivent dans le présent et oublient très vite. C'est pourquoi il faut que la langue étrangère soit très présente dans leur éducation. Selon Girard, une fois que l'enseignement de la langue étrangère est interrompu, l'enfant l'oublie en proportion de la durée de son interruption.

#### b. Premier cas : les éclipses de la langue

Dans le premier cas, un enfant né à l'étranger apprend aussi vite sa nouvelle langue qu'un enfant autochtone. Par contre s'il quitte le pays, il l'oubliera très rapidement. Hagège cite deux exemples : celui d'un enfant américain né en Assam<sup>2</sup> et parlant le Garo qui est amené à suivre ses parents qui se réinstallent aux États-Unis lorsqu'il a cinq ans. Et celui, d'enfants coréens qui ont quitté leur pays entre trois et cinq ans pour la Suède. Dans les deux cas, les enfants ont mis moins de six mois à perdre leur langue première.<sup>3</sup>

#### c. Deuxième cas : le défaut d'entretien

En effet, même un enfant qui montre des signes d'apprentissage d'une langue étrangère, s'il cesse d'être en contact avec celle-ci avant sa dixième année, perdra très vite les connaissances qu'il avait acquises. Pour expliquer ce phénomène Hagège cite l'exemple du rapport qu'a commandé le Ministère de l'Éducation Nationale à un spécialiste à propos des expériences d'enseignement bilingue (allemand ou anglais) dans des écoles de France. Celui-ci conclut que les enfants qui avaient appris une langue étrangère en maternelle mais n'avaient pas pu continuer en primaire étaient au même niveau au collège que les enfants qui venaient de commencer leur apprentissage.

C'est pourquoi, si l'on veut former des personnes bilingues, il faudrait qu'elles soient en contact très régulièrement avec la langue étrangère de la maternelle à la fin du lycée et même au-delà.

### 4. La continuité, de l'école à la vie

---

<sup>2</sup> Pays à proximité de l'extrémité est de l'Inde

<sup>3</sup> J'ajoute une remarque à ces exemples : dans le premier cas, il s'agit bien de l'oubli de la langue étrangère puisque les parents sont américains mais dans le second cas il s'agit de l'oubli de la langue maternelle. Je ne sais donc pas si cet exemple est très bien choisi puisque Hagège veut nous parler ici de l'oubli de la langue étrangère et non pas maternelle.

Hagège a proposé des mesures d'enseignement d'une LE<sup>4</sup> à l'école qui, dit-il, peuvent être jugées utopiques ou impraticables. Mais il va plus loin en énonçant que l'enseignement de la langue devrait s'étendre à la vie quotidienne comme elle l'est au Canada, en Suède, au Pays-Bas ou en Autriche. Il cite également à cet égard le projet Lingua. Celui-ci « [...] est une action du programme européen Socrates, créé en 1995 par la Commission européenne. Cette action concerne les élèves de 14 à 25 ans des 15 pays membres, avec la possibilité d'inclure les pays de l'Europe de l'Est qui en formulent le souhait. [Il] a pour but l'échange d'élèves, la mobilité d'enseignants, entre deux pays, avec pour condition, la réalisation conjointe d'un projet commun avec un thème prédéfini, comme l'environnement, le patrimoine, les nouvelles technologies ; celui-ci pourra se matérialiser de différentes façons : journal, exposition, film, ...qui seront présentés dans chacun des deux pays. »<sup>5</sup>

Mais l'enseignement dans ces pays favorise surtout la langue anglaise. C'est pourquoi Hagège termine ce chapitre en concluant que l'anglais ne devrait pas faire partie de l'enseignement de langue à l'école. Idée qu'il développera dans le chapitre suivant.

Pour conclure, je pense que l'enseignement précoce des langues est possible bien qu'il nécessite beaucoup de moyens politiques et financiers. Par contre, je ne pense pas pour autant que les classes du secondaire seront homogènes. Par exemple, aujourd'hui, la plupart des personnes ont commencé à apprendre l'anglais au collège et n'ont pourtant pas tous le même niveau une fois entré en université.

---

<sup>4</sup> LE = Langue Étrangère.

<sup>5</sup> Académie de Clermont-Ferand, « DECIN, République Tchèque, Séminaire européen de contacts Lingua E, Mercredi 12 avril 2000 – Dimanche 16 avril 2000 » in <<http://www.ac-clermont.fr/actualit/pedago/1999-2000/cooperation/decin.htm>>